

Elections fédérales

L'Entente reconquiert ses électeurs. La gauche résiste

Le PLR gagne un siège que les Verts perdent. Les autres partis restent stables. L'Entente progresse en mordant à gauche et sur les petits partis de droite. L'UDC avance sur le dos du MCG

Marc Bretton

La tendance marquée par les élections municipales se confirme. A Genève, l'Entente a fini de manger son pain noir. Quatre ans après sa fusion, le PLR gagne un siège de plus à Berne au détriment des Verts et retrouve sa représentation d'avant 2011. C'est le principal changement de ces élections. Benoît Genecand rejoint ainsi le duo formé par Christian Lüscher et Hugues Hiltbold: «Nous avons digéré la fusion entre nos partis respectifs (*ndlr: libéral et radical*), explique ce dernier. Le vote genevois suit la pente suisse: dans cette période d'incertitude économique liée aux conséquences du vote du 9 février 2014, la raison l'a emporté.» Une partie des voix revenues au PLR provient probablement de l'UDC et du MCG, mais ce sont les Verts qui payent la note cash, en perdant un siège.

Le PDC avance à Genève

Allié du PLR, le PDC est aussi à la fête, même s'il ne conserve qu'un unique représentant, le conseiller administratif Guillaume Barazzone. Le parti progresse en effet de plus de deux points de pourcentage par rapport à 2011, comme l'UDC, et avance même par rapport aux élections cantonales de 2013. Une particularité aussitôt qualifiée de Genferai par l'UDC Yves Nidegger. Cela ne gâche pas l'humeur du président du PDC, Sébastien Desfayes: «Nous retrouvons les scores réalisés à l'époque de Jean-Philippe Maitre», se félicite-t-il. A quelles causes attribuer la progression du PDC, qui va à l'encontre des résultats du parti au niveau national? Guillaume Barazzone évoque les fruits récoltés par un parti «droit dans ses bottes par rapport au MCG et à l'UDC. Une bonne campagne avec des candidats qui tirent des voix en ville et à la campagne.» Le conseiller national PLR Christian Lüscher est plus direct: «L'effet Barazzone sur le succès du PDC est indiscutable.»

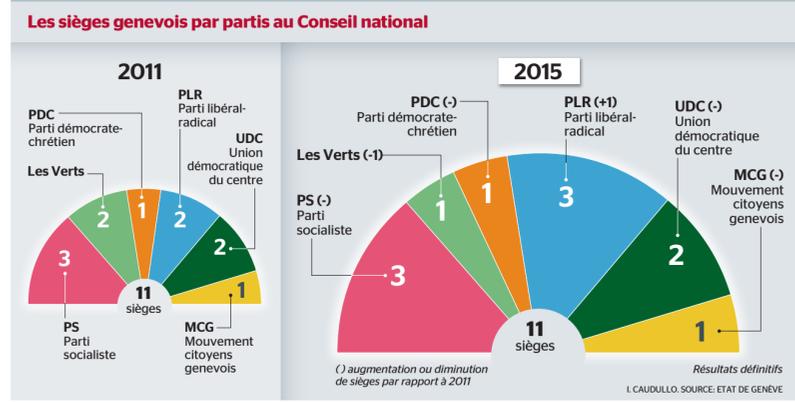
Avec environ 33% des voix, l'Entente progresse de plus 4 points par rapport à 2011. Principalement au détriment des Verts, des Vert'libéraux (-1 point) et des évangéliques (-0,43 point). Sans l'appariement du PBD et de l'UDF, la moisson aurait sans doute été plus importante encore.

Les Verts sanctionnés

Si le PLR est le grand gagnant de l'élection nationale, les Verts sont les grands perdants, puisqu'ils lâchent le siège détenu par Ueli Leuenberger. Autre fruit doux-amer: l'unique sortante, Anne Mahrer, se fait dépasser par sa benjamine Lisa Mazzone, actuelle députée et présidente du parti au niveau cantonal. Cette perte est un coup dur, mais elle était assez attendue. Et les Verts se consolent en considérant que le «pire est passé», comme le souligne Ueli Leuenberger. Leur score s'est en effet amélioré par rapport aux élections cantonales de 2013. «J'espère que les médias le relèveront»,



Gagnants
Les trois élus PLR au Conseil national hier à Uni Mail: (de g. à dr.) les sortants Christian Lüscher et Hugues Hiltbold, ainsi que le vainqueur du troisième siège Benoît Genecand. PIERRE ABENSUR



lance la cheffe de campagne Fabienne Bugnon sur le plateau de Léman Bleu.

Si les Verts ont perdu des voix au détriment de l'Entente, ils en ont certainement perdu aussi au profit du PS. Ce parti tire en effet son épingle du jeu, un peu comme le PDC. Car s'il reste stable et conserve ses trois sièges - attribués à Carlo Sommaruga, Manuel Tornare et Laurence Fehlmann Rielle - le parti progresse en voix. Avec 19,7% des suffrages (+0,5 point), le PS réalise même son meilleur score depuis 2003. «Nous apparaissions de fait comme la composante la plus crédible à gauche», confie la présidente du parti à Genève, Carole-Anne Kast.

«La gauche de la gauche» rate pour la troisième fois son retour au National. Ensemble à Gauche perd 0,5 point de ses voix par rapport à 2011 et se retrouve à environ 6%, contre 6,5% à l'époque.

«Ce n'est pas la fin du MCG»
Comme le PDC ou le PS, l'UDC réalise un très bon score. Avec 17,94% des suffrages,

l'union conserve ses deux élus, Céline Amaudruz et Yves Nidegger. Par rapport à 2011, elle améliore son score de presque deux points, mais ne retrouve pourtant pas son sommet de 2007 (21,07%). «Les élections nationales favorisent l'UDC», commente le député Patrick Lussi. «Notre résultat est très bon, malgré les critiques incessantes qui sont portées contre nous suite à la votation sur les Bilatérales.»

Le MCG, allié pour l'occasion à l'UDC, n'a quant à lui pas de quoi pavoiser. Avec presque 8% des voix, il réalise son pire résultat depuis 2007, deux ans après sa création. Si ses adversaires président le «début de la fin» du parti cofondé par Eric Stauffer, le conseiller national et président du MCG Roger Golay se veut confiant: «Nous conservons notre siège au National, ce qui était notre premier objectif. Pour un parti cantonal comme nous, cette élection n'est pas évidente, car nos électeurs votent facilement pour l'UDC. Mais en 2018, lors des élections cantonales, il en ira autrement. Ce n'est pas la fin du MCG!»

Voilà pour les partis. Reste à observer de plus près l'évolution de chaque bloc, ceux formés par l'Entente (PDC et PLR), l'Alternative (PS, Verts, EAG) et la Nouvelle Force (UDC et MCG, apparentés pour la première fois).

La gauche reste en tête des blocs

En résumé, on observe qu'avec 36,9% des voix la gauche reste la sensibilité politique la plus forte du canton. Ce qui ne sera pas sans influencer sur le résultat du second tour des élections aux Etats, le 8 novembre. Mais l'Alternative est à la peine. En 2011, elle rassemblait encore 37,8% des voix et plus de 40% en 2007. Il semble toutefois que l'effondrement des élections cantonales de 2013, où elle ne rassemblait plus que 32,6% des suffrages, ait été en partie comblé. Avec 32,9%, l'Entente se retrouve en deuxième position - en progression par rapport à 2011, mais à parité avec les résultats de 2013. Enfin, avec environ 26% des voix, la Nouvelle Force est stable par rapport à 2011 et en légère baisse par rapport à 2013.



Aux Etats, la seconde manche se joue à droite

Alliances et reports de voix scelleront le sort des deux sièges sénatoriaux. Pourparlers en vue

Marc Moulin

Conciliabules et assemblées seront menés au pas de charge ce lundi pour préparer le second tour de l'élection au Conseil des Etats. Les listes doivent être prêtes mardi pour le scrutin du 8 novembre. Aucun candidat ne s'est approché hier de la barre des 50% des suffrages, nécessaires pour être élu au premier tour qui voyait dix rivaux s'affronter. Ce seuil sera levé dans trois semaines: les deux sièges iront aux deux meilleurs scores.

Leurs occupants depuis huit ans, Liliane Maury Pasquier (PS) et Robert Cramer (Verts), ont dominé le premier tour, séduisant respectivement 35,4% et 32,8% des votants. Leur notoriété et la «prime aux sortants» les ont favorisés. Le rapport de force hérité des élections cantonales de 2013 ne leur garantissait pas cette avance, ce d'autant que la gauche dure avait ses propres candidats. Le duo distance ses poursuivants de centre droit: le PLR Benoît Genecand (28,4%) et le PDC Raymond Loretan (25,8%). Ceux-ci n'ont pas fait le plein dans leur propre camp, l'Entente ayant échoué, avec les Vert'libéraux qui soutenaient son ticket, 34,8% des suffrages hier au Conseil national.

Echanges d'amabilités

La droite a fait campagne sur un nouveau souffle, mais je ne vois pas ce qu'il y avait de nouveau dans son programme, lâche Liliane Maury Pasquier. Et je ne suis pas essouffée! «En 2011, nos concurrents de l'Entente, tous deux conseillers nationaux, étaient davantage expérimentés, analyse Robert Cramer. Les Genevois préfèrent élire des gens dont ils ont vu les prises de position à Berne.» «Le score de Liliane Maury Pasquier et Robert Cramer n'est pas fameux pour des sortants quand

on sait que les mieux élus à une majorité pour le gouvernement cantonal s'approchent des 50%», riposte Alexandre de Senarclens, président du PLR.

«Le score de l'Entente aurait été excellent si l'un de nous avait pu s'intercaler entre les sortants, juge Benoît Genecand. En l'état, notre résultat n'est pas mauvais.» Sans plus. Ni lui, député cantonal, ni son colistier PDC, ancien constituant, n'ont à leur actif de longs mandats électifs à Genève. «Je n'ai démissionné de la pré-

«Je souhaite une droite de la raison pour qu'un siège soit repris à la gauche»

Céline Amaudruz Conseillère nationale et présidente de l'UDC genevoise

sidence de la SSR que fin juin, si bien que ma campagne a été courte», plaide Raymond Loretan.

La droite populiste, qui présentait deux listes séparées, arrive ensuite avec les UDC Yves Nidegger (20,3%) et Céline Amaudruz (19,84%), puis le MCG Eric Stauffer (11,6%). Si on cumule ce dernier score à celui du meilleur UDC, on dépasse le résultat du candidat le mieux placé de l'Entente. De quoi faire plastronner les tenants de la droite nationaliste lors des discussions qu'ils auront ce lundi avec l'Entente sur la stratégie à adopter pour mettre fin au monopole de gauche sur les sièges genevois aux Etats.

«La probabilité d'une alliance avec la droite dure est nulle», avertit Sébastien Desfayes, président du PDC genevois. Mais, même sans alliance, chaque bloc ne pourrait-il pas se lancer qu'un candidat, laissant ses électeurs compléter leurs bulletins? «Je ne suis pas favorable à cette solution, mais la décision appartient au parti ainsi qu'au candidat», répond-il. Hier, Raymond Loretan n'évoquait pas un retrait, en tout cas pas à voix haute. Et de s'adresser aux dirigeants et électeurs de la droite populiste: «S'ils ne votent pas pour nous, s'ils se maintiennent pour des questions de prestige, ils font le jeu de la gauche.»

Mais un fort suspense règne sur un éventuel accord des deux droites. Président de l'UDC genevois, Céline Amaudruz a invité ses homologues à une rencontre ce matin. «Je souhaite une droite de la raison qui présente le meilleur de l'Entente, Genecand, et le meilleur de la Nouvelle Force, Nidegger, car c'est la seule façon pour que l'électorat suive et pour qu'un siège soit repris à la gauche, prône-t-elle. Mais si Loretan ne se retire pas, le MCG n'a pas de raison de renoncer au second tour.» Qu'en dit Eric Stauffer? «On discutera, mais j'apprendrai à l'Entente de cesser de nous prendre pour des imbéciles», riposte celui qui n'a pas apprécié les commentaires des présidents PLR et PDC sur la droite populiste, ni les alliances anti-MCG passées dans certaines communes ce printemps. «Mon choix personnel serait de me présenter avec Yves Nidegger», conclut le fondateur du MCG.

«Pas de marchandage»

L'Entente est prête à se rendre au rendez-vous fixé par la présidente de l'UDC. Que faut-il en attendre? «Il y aura des discussions, mais pas de marchandage, prédit Alexandre de Senarclens. Il faut déterminer quel est le meilleur ticket pour barrer la route à la gauche en rappelant que les meilleurs résultats à droite sont ceux de Genecand et Loretan.»

«La probabilité d'une alliance avec la droite dure est nulle», avertit Sébastien Desfayes, président du PDC genevois. Mais, même sans alliance, chaque bloc ne pourrait-il pas se lancer qu'un candidat, laissant ses électeurs compléter leurs bulletins? «Je ne suis pas favorable à cette solution, mais la décision appartient au parti ainsi qu'au candidat», répond-il. Hier, Raymond Loretan n'évoquait pas un retrait, en tout cas pas à voix haute. Et de s'adresser aux dirigeants et électeurs de la droite populiste: «S'ils ne votent pas pour nous, s'ils se maintiennent pour des questions de prestige, ils font le jeu de la gauche.»

Les onze élus genevois au Conseil national

